



**DOSSIER  
DE PRESSE**

**EXPOSITION**  
**27 JANVIER**  
**25 AVRIL 2016**

**GUSTAVE  
MOREAU**  
**SOUVENIRS  
D'ATELIER**  
**GEORGES  
ROUAULT**



MUSÉE GUSTAVE MOREAU





## SOMMAIRE

- 3** Introduction
- 4** Parcours de l'exposition
  - 5** 1 - Dans l'atelier de Gustave Moreau
  - 6** 2 - Paysage. Entre rêve et réalité
  - 8** 3 - Pécheresse, courtisane, fille
  - 10** 4 - Visions du sacré
  - 12** 5 - L'amour de la matière, l'imagination de la couleur
- 14** Éléments biographiques
- 16** Activités culturelles autour de l'exposition
- 17** Le catalogue
- 18** Visuels disponibles pour la presse
- 20** Informations pratiques



Anonyme, *Les élèves de l'atelier Gustave Moreau à l'École des beaux-arts de Paris en 1897*, photographie, 17,9 × 23,8 cm, Paris, musée Gustave Moreau, Inv. 16003  
© RMN-Grand Palais/Tony Querrec



## INTRODUCTION

Concevoir une exposition Gustave Moreau – Georges Rouault, c'est s'attaquer à un sujet mythique. Georges Rouault fut, en effet, doublement lié à Gustave Moreau de par son statut d'élève à l'École des beaux-arts alors que Moreau, « son cher patron », y était professeur et par son statut de conservateur du musée de 1902 à 1932. Le lien entre les deux artistes dépasse largement celui de maître à élève, comme le montre la correspondance et les œuvres de Georges Rouault. L'influence de celui qu'il désigne comme un « bienfaisant émule » se prolonge bien au-delà du décès de Moreau. La relation quasi filiale entre les deux hommes amena Moreau à lui confier, tel à un fils spirituel : « Je vous considère comme représentant ma doctrine picturale. »

Cette exposition, longtemps évoquée, jamais réalisée jusqu'ici, a pris forme tout d'abord en 2013 au Japon. L'étape au musée Gustave Moreau, qui fut la maison familiale de l'artiste est essentielle pour restituer au mieux ce qui tient de l'immatériel : une communion d'âmes et un dialogue artistique. Le musée fut également la demeure de Rouault. Il s'y installa avec son épouse à partir de 1908 et leur fille Geneviève y naquit en 1909 ! Léon Bloy et André Suarès rapportent y avoir vu *L'Enfant Jésus parmi les docteurs* (Colmar, musée Unterlinden).

Dans cette exposition-ci, il ne s'est point agi pour nous de montrer l'influence de l'un sur l'autre mais plutôt comment, à travers quelques thèmes communs, comme la femme, le paysage, la peinture religieuse et enfin la matière même de l'œuvre, Georges Rouault a pu se rapprocher de son maître ou au contraire, faire sécession. Au vu de l'exiguïté des lieux, le choix des œuvres a été nécessairement drastique ; elles permettent toutefois de montrer chez Rouault ce passage de l'ombre à la lumière, depuis les premières œuvres rembranesques jusqu'au solaire *Nocturne Chrétien* (Paris, musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou) réalisé en 1952.

Marie-Cécile Forest  
Conservateur général du Patrimoine

Commissariat :  
Marie-Cécile Forest, Directrice du musée Gustave Moreau  
assistée d'Emmanuelle Macé et Samuel Mandin, Documentalistes  
au musée Gustave Moreau

Muséographie : Hubert Le Gall assisté de Laurie Cousseau  
Graphisme : Ursula Held  
Cette exposition a reçu le soutien de l'Association des Amis  
du musée Gustave Moreau





## PARCOURS DE L'EXPOSITION

### Présentation générale

Quel lieu aurait pu se prêter mieux à cette exposition, conçue comme un dialogue et non une confrontation entre les œuvres de Gustave Moreau et celles de son élève Georges Rouault, que cette maison inaugurée en musée le 15 janvier 1903 ? Rouault en trouva très tôt le chemin. Là, il recueillit les jugements de son professeur sur ses premières œuvres ou débattit en sa compagnie des mérites respectifs des grands peintres du passé. Il fut même parfois, faveur insigne, autorisé à y poser son chevalet. Ce musée a occupé dans sa vie une place centrale d'autant qu'après avoir contribué à son aménagement, il en devint le 7 août 1902 conservateur, fonction qu'il occupa jusqu'en 1932. Son épouse Marthe y donna des cours de piano et sa première fille Geneviève y naquit le 10 janvier 1909. Si Rouault, étonnamment, n'émit jamais ni jugement ni opinion sur l'Œuvre de son maître, en revanche il s'est, en termes toujours élogieux, abondamment exprimé sur l'homme et ce que fut son professorat : « vous êtes [lui écrivait-il] et avez toujours été pour moi aussi bien que pour mon art le guide le meilleur et le Père ». Il publia, en 1926 à l'occasion du centenaire de sa naissance, de nombreux textes. Cette exposition a pour ambition d'éclairer ce que furent précisément ses années d'apprentissage à l'École des beaux-arts, mais aussi de mieux comprendre les préceptes sur lesquels Moreau, professeur libéral, fonda son enseignement, ce afin d'être à même de juger de l'influence exercée sur son élève favori à qui il affirmait : « J'ai toujours eu et j'aurais toujours la plus extrême confiance dans votre bel avenir et dans l'éclosion complète des dons rares qui vous ont été accordés ».



**Georges Rouault**  
*Le Modèle, souvenir d'atelier*

Huile, encre, gouache sur toile  
H. 81,3 ; L. 65,1 cm  
Collection particulière  
© JL Losi © ADAGP Paris 2015

Le style, le coloris de cette toile sont caractéristiques des œuvres peintes par Rouault dans sa maturité. Mais le choix d'un tel sujet de la part d'un artiste déjà mûr étonne. Comme avant lui Henri Matisse ou Albert Marquet, voulut-il fixer le souvenir d'une séance – comme il s'en déroulait presque quotidiennement à l'École des beaux-arts – passée à copier un modèle ? Cette œuvre pourrait aussi avoir été exécutée dans sa jeunesse et retravaillée, dans sa maturité. Signalons qu'elle est peinte sur une « toile de 25 » (81 × 65cm). Ces dimensions sont celles que les candidats, ayant à réaliser dans le cadre de divers concours une *Figure*, étaient tenus par le jury de respecter.



## 1 Dans l'atelier de Gustave Moreau

« [...] je vous considère  
comme représentant  
ma doctrine picturale »

Gustave Moreau à propos  
de Georges Rouault  
(Georges Rouault, « Gustave  
Moreau », *L'Art et les artistes*,  
avril 1926, p. 227)

Succédant à Élie de Launay, Gustave Moreau fut officiellement nommé professeur à l'École des beaux-arts le 1<sup>er</sup> janvier 1892. Il y enseigna jusqu'en 1897. Dans la liste de ses élèves figurent : René Piot, Edgar Maxence, Charles Milcendeau, Henri Evenepoel, mais aussi Henri Matisse, Albert Marquet, Charles Camoin, Henri Manguin, principaux représentants du Fauvisme. Très vite, il s'attacha à Rouault (inscrit sur le registre de l'École à la date du 3 décembre 1890). En lui, il décela des talents précoces de coloriste, un goût pour la matière, pour les clairs-obscurs hérités de Rembrandt, peintre qu'il vénérât. Il engagea son élève à participer aux concours organisés par l'École (Chenavard, Fortin d'Ivry, Jauvin d'Attainville etc.) ou par l'Institut (Prix de Rome) et le défendit devant les jurys. Il le poussa à exposer ses œuvres au Salon des artistes français (1895, 1896, 1897) ou de la Rose+Croix (1897). Moreau n'eut de cesse que de lui prodiguer ses conseils. Il arpenta en sa compagnie les galeries du musée du Louvre et l'invita à étudier les œuvres des maîtres du passé, toutes écoles confondues. C'est grâce à son maître que Rouault obtint ses premières commandes. Durant sa période de formation, il peignit essentiellement sur les sujets bibliques ou mythologiques auxquels son professeur comme ses collègues à l'école restaient attachés. Mais, infidèle, lorsqu'il éprouva le besoin de faire entrer le réel dans son œuvre, de trouver son inspiration non plus dans les livres mais dans la vie même, loin de le condamner, Moreau l'encouragea : « Faites mon ami ce qui vous agrée, cherchez-vous simplement et tranquillement car avec votre talent déjà grand vous n'avez pas la crainte de rester en route. Je suis tranquille à votre égard seulement soyons patient ».



### Œuvres choisies :

#### Gustave Moreau *Jupiter et Sémélé. Variante*

Huile sur toile  
H. 149 ; L. 110 cm  
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 73  
© RMN-Grand Palais/Philippe Fuzeau

Cette peinture, parfois rapprochée de *Jupiter et Thétis* d'Ingres est une variante « simplifiée » de *Jupiter et Sémélé*, œuvre livrée en 1895 à Léopold Goldschmidt, son commanditaire qui en fit don au musée en 1903. Le sujet est emprunté aux *Métamorphoses* d'Ovide : Sémélé, la fille de Cadmos et d'Harmonie, sut plaire à Jupiter, le maître de la foudre. Enceinte, elle suscita la jalousie de Junon qui perfidement la poussa à exiger du Dieu de lui apparaître en gloire. Mais, mortelle, elle ne put soutenir cette vision. Son fils Bacchus s'arracha de son flanc, puis elle mourut, foudroyée. La lecture faite par Moreau du mythe ovidien est mâtinée de syncrétisme. Il mélange ici délibérément des symboles empruntés à diverses religions.



### Georges Rouault

#### *Le Christ mort pleuré par les saintes femmes*

1895-1897, fusain, pierre noire, rehauts de craie blanche  
sur papier vergé, marouflé sur toile

S. D. b. d. : G. Rouault 1897

H. 112; L. 143 cm

Paris, Fondation Georges Rouault

© JL Losi © ADAGP Paris 2015

En 1895, Rouault, qui tentait pour la troisième fois de décrocher le Prix de Rome, fut autorisé à monter en loge. Les candidats disposaient de trois mois pour exécuter leur peinture dont le sujet proposé par Jean-Jacques Henner le 18 avril était : « Le Christ mort pleuré par les Saintes Femmes ». Rouault en passa deux à élaborer minutieusement ce carton. On y décèle l'influence de Rembrandt dans le traitement du clair-obscur et de Léonard de Vinci ou de Boltraffio dans celui du visage des personnages. La toile (conservée au musée de Grenoble) achevée *in extremis*, en un mois, ne séduisit guère le jury. Le Prix fut décerné le 22 juillet à Antoine-Gaston Larée, un élève de Léon Bonnat. Les deux personnages debout en haut à droite – deux soldats ? – ont probablement été ajoutés par Rouault à son carton en 1897 peu avant son exposition au sixième Salon de la Rose+Croix.

## 2 Paysage. Entre rêve et réalité

« [...] trouver de nouvelles  
forces vers la nature  
bienfaisante et sereine »

Georges Rouault  
(Georges Rouault, *Pages  
sceptiques. De la béatitude des  
ventres pleins et des cerveaux  
vides*, manuscrit, Paris, Fondation  
Georges Rouault)

Moreau, à la différence de Corot qu'à l'instar de Rouault il admirait, ou de son ami Louis Français, n'a jamais cultivé le paysage comme un genre en soi. Il ne constitue qu'un cadre n'ayant sa raison d'être que par les figures bibliques ou mythologiques qui y sont inscrites. Les éléments qui le composent se font l'écho ou participent du drame qui se joue entre les personnages. Le peintre les élabore méticuleusement cherchant parfois une inspiration dans des gravures, des photographies. Il s'aide aussi d'études faites devant des sites réels et de nombreuses copies de fleurs et végétaux qu'il réalise avec un soin de botaniste. Contrairement aux représentants de l'École de Barbizon ou aux Impressionnistes, il ne pratique pas la peinture de plein air. Les pans de nature dont il s'empare, il les déréalise, les recompose par l'imagination dans le demi-jour de l'atelier. Les paysages jalonnent toute la carrière de Rouault. Certains de ceux exécutés dans sa jeunesse peuvent être qualifiés de symbolistes. Dans d'autres, les lieux sont identifiables (les bords de Seine, les jardins de Versailles, le lac d'Annecy etc.). Il est possible de reconnaître dans les deux grands dessins que nous exposons – se ressentant encore du souvenir des maîtres du passé (de Rembrandt particulièrement) – un paysage contemporain de banlieue ou une cité minière. Mais dans la plupart des paysages peints dans sa maturité, le *Nocturne chrétien* sur lequel s'achève cette exposition en est un bon exemple, sont de pure fantaisie, issus directement de son imagination. Certes, la nature demeure pour Rouault la grande inspiratrice, il lui emprunte sa palette aux nuances infinies, mais il ne l'imité jamais servilement. Fleuve, colline, arbre, maison, clocher, chemin, soleil couchant, etc. sont stylisés, peints sous forme simplifiée, et comme tels participent pleinement de la poétique de l'œuvre à qui ils donnent le caractère d'une vision.





*Œuvres choisies :*

**Gustave Moreau**  
***Thomyris et Cyrus dit aussi La Reine Thomyris***

Huile sur toile  
S.b.d - Gustave Moreau -  
H. 57,5 ; L. 87 cm  
Paris, musée Gustave Moreau, Inv. 13978  
© RMN-Grand Palais/Gérard Blot

Le sujet de ce « paysage historique » est emprunté à Hérodote (*Histoire*, Livre I, Clio). La reine des massagètes Thomyris s'apprête à plonger dans une outre emplie de sang la tête de son ennemi Cyrus II le Grand, vengeant ainsi son fils Spargapisès qui s'était suicidé pour échapper au déshonneur d'avoir été emprisonné par Cyrus alors qu'il était ivre. En accomplissant ce geste terrible, la reine prononça ces mots : « Roi bien que je sois vivante et que je t'aie vaincu les armes à la main, tu m'as perdue en t'emparant par ruse de mon fils ; moi à mon tour, comme je t'en ai menacé, je te rassasierai de sang. » Pour peindre cette œuvre sinistre Moreau s'est sans doute inspiré d'une photographie du Mont-Dore en Auvergne, due à Édouard Denis Baldus.

**Georges Rouault**  
***Paysage de nuit dit aussi Le Bon Samaritain***

1897, fusain, aquarelle et pastel  
S.D.b.d. : G. Rouault 1897  
H. 69,7 ; L. 96,6 cm  
Fondation Yoshii  
© JL Losi © ADAGP Paris 2015

Issue de l'Évangile selon saint Luc (chap. X, v. 30-37), la parabole du Bon Samaritain, sujet de ce dessin, narre comment un homme battu par des voleurs, laissé pour mort, ignoré par un prêtre et un lévite, fut secouru par un samaritain. Ce dernier, après avoir pansé les plaies du blessé, « l'amena dans une hôtellerie et eût soin de lui ». Faut-il ici identifier l'homme à qui le samaritain porte assistance à l'un des duellistes de *La Rixe sur le chantier* (Paris, musée d'Orsay). Peut-on considérer ces deux œuvres (présentées dans l'exposition) comme un pendant, l'une prolongeant l'autre sur le plan narratif ? Dans ce paysage lugubre, Rouault a moins cherché à évoquer la Palestine au temps du Christ, qu'à traduire l'atmosphère d'une banlieue ou d'une cité minière. Les personnages qui y sont inscrits, noyés dans une pénombre rembranesque, sont déjà des habitants de ce « Faubourg des Longues Peines » – frères de ses ouvriers, pitres, prostituées etc. – qui l'occuperont bientôt presque exclusivement.





### 3 Pécheresse, courtisane, fille

« Dans la production de Gustave Moreau c'est la femme qui forme le personnage central »

(Ragnar Van Holten,  
*L'Art fantastique*, 1960, p. 18)

En confrontant les diverses figures féminines peintes par Gustave Moreau, on demeure frappé par leur ressemblance. Elles ont, le plus souvent, les mêmes traits idéalisés, une physionomie dénuée d'expression. Leurs gestes sont énigmatiques. Nus, leurs corps lisses, marmoréens, d'une grâce parfois androgyne, diffèrent peu d'une œuvre à l'autre. Moreau définit très tôt un archétype resté presque inchangé durant sa carrière. Hiératique, impassible, la même femme est indifféremment pécheresse ou sainte, courtisane ou déesse. Nouveau *Faust*, il cherche à fixer sur la toile l'éternel féminin. Pour créer cette figure angélique et/ou démoniaque, il fait quelquefois poser un modèle dans son atelier, s'aide de diverses photographies ou gravures, médite sur les œuvres des Maîtres qu'il copie au besoin... Toutes ces « images » fondues dans le creuset de sa riche imagination contribuent à faire naître une femme à l'identité floue, chargée d'abord de donner corps à une idée, un concept. Ainsi Salomé, Dalila ou Messaline sont vues comme des incarnations de la luxure et Ève comme l'emblème du péché. Moreau est un moraliste, en peignant ces tentatrices, ces femmes fatales ou déchues, son but n'est pas de scandaliser mais d'édifier, de flétrir le vice. Chez Rouault aussi les typologies féminines varient peu. Mais pour définir un canon, l'élève ne puise pas aux mêmes sources que son maître. Comme avant lui Degas, Forain ou Toulouse-Lautrec, il trouve l'inspiration dans la vie même. Ses modèles viennent de la rue. Ce sont des prostituées, des filles de cirque (écuyères, acrobates, danseuses, magiciennes), des bohémiennes, des femmes du peuple. Du regard que Rouault porte sur elles, tout sarcasme est absent. Il les peint non pour les juger, les stigmatiser mais parce qu'il les a prises en pitié. Leurs corps sont lourds, leurs visages parfois grossiers, caricaturaux – Rouault tourne délibérément le dos à cette beauté classique vantée par les académies – pourtant il parvient par la couleur à les ennoblir, les magnifier, les transfigurer. Dans ce carnaval parfois joyeux, souvent tragique qu'il fait défiler devant nos yeux, les Filles sont nombreuses. Selon Pierre Courthion : « Ce qui l'indigne [...] c'est que l'homme – et elles-mêmes – ont fait d'elles ce qu'elles sont ; c'est le péché qu'il fustige, ce ne sont pas les pécheresses. Par delà le drame humain, il voit le drame surnaturel et, de l'avoir vu, pleure sur elles des larmes de colère et de bonté. ».





*Œuvres choisies :*

**Georges Rouault**  
***Fille dit aussi Nu aux jarretières rouges***

1906, aquarelle et pastel sur papier  
M. D. h. d : GR 1906  
H. 71 ; L. 55 cm  
Paris, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, AMD 143, Legs Girardin 1953  
© Musée d'Art Moderne/Roger Viollet © ADAGP Paris 2015

Des artistes tels Constantin Guy, Jean-Louis Forain, Degas ou Toulouse-Lautrec se sont, avant Rouault, penchés sur la figure de la « fille de joie ». Le regard que posent sur elles ces « peintres de la vie moderne » le plus souvent dépourvu d'empathie, est dur, parfois cruel. Ils se complaisent, non sans provocation, moins à détailler leurs charmes qu'à montrer leurs défauts, leurs tares. Rouault leur est redevable. Mais, en peignant à partir de 1902 et jusqu'en 1914 environ ses filles – ses « Marie-Madeleine parvenues au bout de la nuit » comme les nomme François Mauriac – il ne cherche pas à choquer : « [...] aucune force humaine ne m'empêchera d'aller à ceux qui saignent silencieusement. » écrivait-il à Henri Rupp. Il ne les condamne pas, le sentiment qui le domine alors entièrement est la tristesse. Chrétien, Rouault éprouve pour ces prostituées, auxquelles il donne un aspect à la fois terrible et pathétique, de la compassion. Pour lui : « Au fond des yeux de la créature la plus hostile, ingrate ou impure Jésus demeure ».

**Gustave Moreau**  
***Nu. Ébauche ou Ève***

Aquarelle et gouache sur papier  
H. 78,7 ; L. 49,1 cm  
Paris, musée Gustave Moreau, Inv. 13964  
© RMN-Grand Palais/Stéphane Maréchal

Ève est présente dans de nombreuses œuvres de Gustave Moreau. Le plus souvent, la mère du genre humain, écoutant les sermons sacrilèges du serpent ou s'apprêtant à manger la pomme fatale, est représentée seule, sans Adam. Moreau avait probablement lu, outre les premiers chapitres de la Genèse, *Le Paradis perdu* de John Milton. Comme le poète anglais, il fait d'elle la principale responsable du péché originel. Dans cette aquarelle d'une grande hardiesse de dessin et de couleur, « d'une puissance déjà cézannienne », la pécheresse apparaît tête baissée, honteuse. Les bras et les jambes croisés, elle tente de cacher les attributs de sa féminité, ayant « reconnu » qu'elle était nue. Sa silhouette qui semble imitée de celle de l'Ève des frères Van Eyck (*Retable de l'agneau mystique*, Gand, Cathédrale Saint-Bavon) se détache sur le tronc des arbres dont la verticale rythme la composition.





## 4 Visions du sacré

« Vous aimez un art grave et  
sobre et, dans son essence,  
religieux, et tout ce que  
vous faites sera marqué  
de ce sceau. »

Gustave Moreau à propos de  
Georges Rouault  
(Georges Rouault, « Gustave  
Moreau », *L'Art et les artistes*, avril  
1926, p. 225)

En s'adonnant à son art, Gustave Moreau trouva un moyen d'apaiser ses inquiétudes spirituelles, ses angoisses métaphysiques. « L'homme [écrivait-il] n'est qu'un outil qui n'a de valeur que lorsqu'il sait se mettre au service de la main qui doit le diriger. Cette main, c'est la main de Dieu. En dehors de cette condition il ne peut rien ». Il puisa dans le christianisme une grande part de son inspiration, mais se pencha également sur des systèmes tels le déisme ou le syncrétisme. Très tôt, il médita sur les écrits de Pascal et des philosophes de Port-Royal. Lecteur de Joseph de Maistre ou Louis Veuillot, il fut proche de certains cercles ultramontains. En désaccord avec certains points du dogme catholique, il ne fut jamais pratiquant mais exigea pourtant des funérailles religieuses. Dans son Œuvre, un quart des sujets provient de la Bible, de diverses hagiographies ou résulte de ses réflexions sur le christianisme. Christianisme dont *L'Église triomphante*, *Les Lyres mortes* ou *Fleur mystique* (deux œuvres qui témoignent d'une fascination pour le thème du sang rédempteur), semblent une apologie. Il marqua une prédilection pour les séductrices souvent mortifères, telles Dalila, Judith, Bethsabée, ou Salomé ou pour les figures des prophètes. Il se plut aussi dans la peinture de diverses scènes de la vie du Christ, particulièrement celles de sa Passion. Il laisse de nombreuses effigies de saints et martyrs choisies parmi les plus populaires du panthéon chrétien. Huysmans a donc raison d'affirmer « Moreau aurait pu être un grand peintre chrétien, un Angelico moderne, s'il s'était épanoui uniquement en ce sens ». Rouault hérita du goût de son professeur pour « les sujets d'ordre sacré », ayant fait tardivement sa première communion en 1895, ils lui permirent d'exprimer ses convictions religieuses. Si ses tableaux réalisés à l'École des Beaux-arts s'écartaient peu de l'iconographie traditionnelle, dans la suite de sa carrière, il conçut des images où il s'efforça d'actualiser le message biblique, inscrivant certains épisodes tirés des Évangiles dans son époque. Rouault place l'Homme et le Christ au centre de son Œuvre où les deux sphères du sacré et du profane, comme chez les artistes du Moyen Âge dont il est le fils spirituel, se confondent. Son Christ n'est pas celui séduisant des nantis (qu'à l'instar de son ami Léon Bloy il ne cessa de stigmatiser), mais des pauvres gens, des rejetés, des marginaux. Un Christ de chair et de sang contemplant avec une infinie pitié l'humanité souffrante. Sur l'homme, Rouault porte un regard sans concession, il met à nu son âme. Fustigeant les hypocrites, il arrache à ses contemporains leurs masques. Leurs physionomies sont parfois grotesques (certaines confinent à la caricature), clownesques. Ce qu'il cherche à fixer ce n'est pas leur laideur physique, mais morale. Il peint la déchéance de l'homme, mais célèbre aussi sa grandeur, sa bonté, accrochant sur les visages des sourires d'une indicible beauté. Contrairement à George Desvallières ou Maurice Denis, il ne revendiqua jamais le statut de peintre chrétien. Il honora pourtant la commande de vitraux pour l'Église Notre-Dame-de-Toute-Grâce (Passy, Haute-Savoie) et d'un carton pour une tapisserie destinée à l'Église-Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face (Hem, Pas-de-Calais). Catholique fervent, il ne fut jamais un prosélyte. La plus grande partie de son Œuvre est certes religieuse, pourtant son lyrisme est tel, son message d'une telle universalité qu'il n'est nul besoin d'avoir la Foi pour en jouir. Œcuménique, elle est autant un chant de louange qu'il adresse au Créateur qu'un hymne dédié à sa créature, qu'il montre tiraillée entre la terre et le ciel, la chair et l'esprit.



*Œuvres choisies :*

**Georges Rouault,  
*La Sainte Face***

1933, huile, gouache sur papier marouflé sur toile  
S.D b. d. à l'encre : Rouault/1933  
H. 91; L. 65 cm

Paris, Musée national d'Art Moderne,  
Centre Georges Pompidou, AM 1929 P,  
don de Mme Chester Dale, 1933

© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais/  
Philippe Migeat © ADAGP Paris 2015

Véronique apparaît traditionnellement dans la sixième station du Chemin de croix. Elle tend au Christ un linge, pour essuyer son visage ensanglanté, sur lequel ses traits restent miraculeusement imprimés. Rouault a maintes fois représenté ce linge sacré, ce « suaire » devenu l'attribut iconographique de la sainte. Il est présent sur cinq des planches de son célèbre *Miserere* publié en 1948. Des artistes tels Albrecht Dürer, Philippe de Champaigne, Claude Mellan, Francesco da Zurbaran ont certes pu l'inspirer, mais ses Saintes faces doivent aussi beaucoup à sa fascination pour le Saint Suaire de Turin. La première remonte à 1904, dans celle-ci, datée de 1933, la tête du Christ a l'austérité, l'hiératisme, de certaines icônes orthodoxes. Il la magnifie en l'encadrant de riches bordures décoratives aux couleurs chatoyantes, évoquant ces reliures d'évangélistes dans lesquels sont enchâssés émaux et pierres précieuses.



**Gustave Moreau  
*Ébauche dit aussi Sainte Cécile***

Huile sur toile, H. 86; L. 68 cm  
Paris, musée Gustave Moreau, Inv. 13972  
© RMN-Grand Palais/Philippe Fuzeau



Gustave Moreau a pu lire le récit édifiant de la vie de Cécile, dans *La Légende dorée* de Jacques de Voragine dont il possédait un exemplaire. Cette sainte considérée depuis le XV<sup>e</sup> siècle comme la patronne des musiciens, lui inspira une douzaine d'œuvres. L'une d'elle, vendue au collectionneur Alfred Baillehache, pourrait être la dernière sortie de son atelier. Celle que nous exposons trouva place dans la *galerie* du premier étage, une pièce du musée fermée à la visite. Selon une iconographie dont il existe un exemple chez Jules Machard ou Guillaume Dubufe, ses contemporains, Moreau représente Cécile les mains posées sur le clavier d'un orgue. Mais la présence de l'ange avec lequel elle converse, dont seule apparaît la tête semblant surgir d'un tuyau de l'instrument, loin d'être rassurante dans le contexte de cette chambre obscure – une sorte de cachot –, inquiète. Cette tête est moins celle d'un messager divin que celle d'un spectre comparable par l'effroi qu'elle inspire au chef coupé du Baptiste dressé devant Salomé dans la célèbre aquarelle *L'Apparition* dont une variante à l'huile est conservée au musée.





## 5 L'amour de la matière, l'imagination de la couleur

« De Moreau d'abord, il prit  
le goût de la matière ;  
il a hérité de lui le sens  
et l'amour des substances  
rares, des accords précieux,  
des éclats hardis. »

Louis Vauxcelles, *Les Fauves*.  
*L'Atelier Gustave Moreau*,  
[exposition, Paris, Galerie  
Wildenstein, novembre-  
décembre 1934], Paris, Éditions  
« Les Beaux-arts », 1934, préface

Gustave Moreau conserva beaucoup de ses ébauches non figuratives – parfois qualifiées d'abstraites – qu'on peine aujourd'hui à rattacher à des œuvres achevées. Il eut soin également de quelques 425 feuilles qui lui servaient à tester les tons de ses aquarelles. Elles prouvent qu'il aimait la couleur – disposée parfois de manière aléatoire – pour elle-même, qu'il se délecta de ses jeux. Comment, au vu de ses recherches chromatiques variées, audacieuses, s'étonner qu'il ait été le professeur des Fauves ? Selon Henri Matisse, il mit ses élèves « non pas dans un chemin, mais hors des chemins », il leur donna « l'inquiétude ». Loin de les brider, il les encouragea à se laisser aller à leur imagination, « à avoir respect de certaine vision intérieure ». Il les invita à penser la couleur pour elle-même, à la libérer du carcan du dessin qui dans sa classe, sans être négligé, ne primait pas, n'était pas, comme dans les ateliers concurrents, sacralisé. Aussi son enseignement, tournant ostensiblement le dos aux doctrines de la peinture académique, passait-il, auprès de Gérôme, Bouguereau ou Bonnat, pour subversif. En Georges Rouault, il reconnut très vite un coloriste de talent. Entre leurs palettes, il existe des similitudes que les œuvres ici rassemblées font clairement apparaître. Certes, la palette de « l'élève » évolua mais resta redevable à celle de son professeur. Plutôt sombre dans sa jeunesse – témoignant de sa fascination pour Rembrandt – elle s'enrichit au fil du temps de tonalités nouvelles acquérant dans sa maturité, une extraordinaire intensité. Elle est la traductrice fidèle de ses émotions, ses sentiments. Rouault hérita aussi du goût de son maître pour la matière. Si, comme lui, il maîtrisait

parfaitement la technique du glacis, il se plut davantage au travail en pleine pâte. La surface de ses toiles parle, elle est accidentée, animée de mouvements. Rouault ne fait pas disparaître les traces d'outils, tels le pinceau, la brosse ou le couteau à peindre rendant ainsi visible la dimension artisanale de son art. Il reprit parfois certaines de ses œuvres à plusieurs années de distance. En accumulant progressivement les couches picturales il leur donna un aspect minéral qui ajoute à leur séduction et à leur singularité.

### Œuvres choisies :

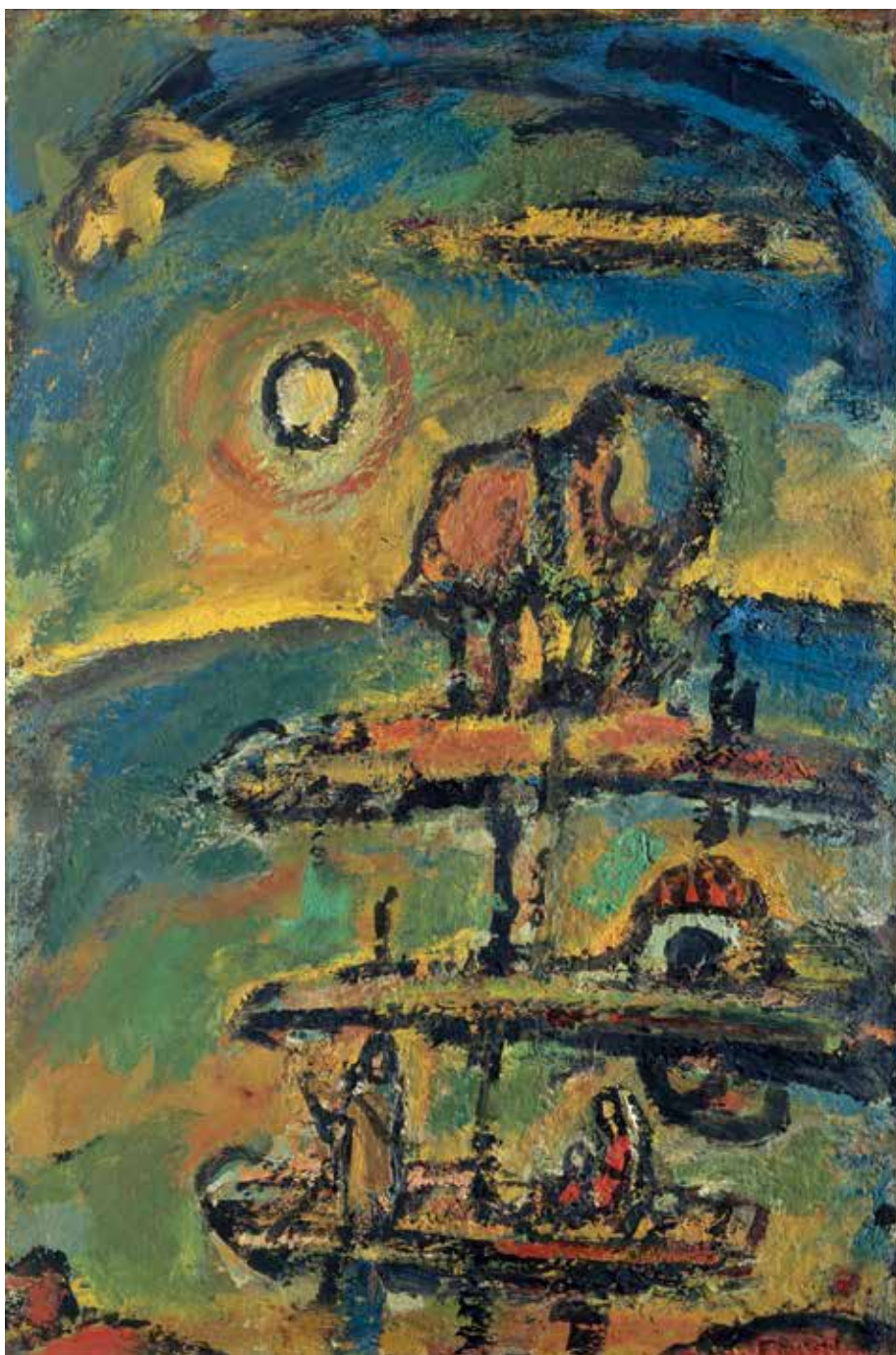
Gustave Moreau

*La Parque et l'Ange de la Mort*

Vers 1890, huile sur toile, H. 110 ; L. 67 cm  
Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 84  
© RMN-Grand Palais/René-Gabriel Ojéda



Gustave Moreau peignit *La Parque et l'Ange de la Mort* peu après la mort, le 28 mars 1890, d'Alexandrine Dureux sa « meilleure » et « unique amie ». Cette œuvre, comme *Orphée pleurant sur la tombe d'Eurydice*, se fait l'écho direct de sa douleur, son désespoir. La parque Atropos – l'une des trois divinités romaines du Destin, chargée de couper le fil de la vie – y est représentée tenant par la bride un cheval noir sur lequel est juché l'Ange de Mort brandissant une épée de feu. Faut-il identifier cette inquiétante figure, ce Don Quichotte funèbre, au quatrième cavalier de l'Apocalypse à qui pouvoir fut donné de « faire mourir les hommes par l'épée, par famine, par mortalité, et par les bêtes sauvages. » ? L'œuvre très empâtée, travaillée au couteau, griffée, presque expressionniste, fascine. Tant sur un plan du dessin que de la couleur, elle se révèle très proche de certaines peintures de Georges Rouault.



**Georges Rouault**  
***Nocturne chrétien***

1952, huile sur toile  
S.b.d (signature partiellement recouverte de peinture): Rouault  
H. 95 ; L. 65 cm  
Paris, Musée national d'art moderne,  
Centre Georges Pompidou,  
AM 3171 P, achat en 1952  
© Centre Pompidou, MNAM-CCI,  
Dist. RMN-Grand Palais/Philippe  
Migeat © ADAGP Paris 2015

Cette peinture fut exposée pour la première fois lors de la rétrospective que le musée d'art moderne de la ville de Paris consacra à Rouault, alors octogénaire, en 1952. Son sujet est mystérieux. Peut-on, se référant à l'Evangile selon saint Luc (chap. V, v. 1-3), voir dans ce lac celui de Génésareth ? Cette figure qui se tient debout dans la barque, bras levés dans un geste d'offrande, est-elle celle du Christ prêchant devant une foule massée sur la berge, une foule qui, si Rouault l'avait représentée, occuperait la place du spectateur ? La barque et les deux îlots centraux semblent les paliers d'une échelle

symbolique pour s'élever vers le créateur. Ce paysage n'a de nocturne que son titre, il est dominé par les couleurs chaudes, lumineuses. Sa palette diffère de celle sombre, aux harmonies mélancoliques, qui caractérisait les premières œuvres de l'artiste témoignant d'une sérénité retrouvée. Comme souvent, Rouault travailla à sa toile en la disposant à l'horizontale accumulant progressivement les couches de peinture, il obtint d'extraordinaires effets de matière. La surface, bosselée, accrochant irrégulièrement la lumière, prend l'aspect de la lave en fusion.





## ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Gustave Moreau (1826-1898)

**1826 | 6 avril** | Naissance de Gustave Moreau à Paris.

**1846 | 7 octobre** | Admis à l'École royale des beaux-arts.

**1849** | Quitte l'École des beaux-arts après son second échec au Prix de Rome dont le sujet était *Ulysse reconnu par sa nourrice Euryclée* (MGM).

**1852** | Admis pour la première fois au Salon officiel avec une *Pietà* (non localisé).

**16 octobre** | Louis Moreau achète au nom de son fils une maison au 14, rue de La Rochefoucauld.

**1857-1859** | Voyage de deux années en Italie (Rome, Florence, Milan, Venise, Naples).

**1876** | Gustave Moreau expose au Salon trois peintures, *Salomé* (Los Angeles, UCLA at the Hammer Museum), *Hercule et l'Hydre de Lerne* (Chicago, The Art Institute), *Saint Sébastien baptisé martyr* (Cambridge, Fogg Art Museum) et une aquarelle *L'Apparition* (Paris, musée d'Orsay, conservée au musée du Louvre).

**1880** | Fait son ultime apparition au Salon en y présentant *Hélène* (non localisé) et *Galatée* (Paris, musée d'Orsay).

**1886 | mars-mai** | Expose à la Galerie Goupil à Paris soixante-cinq aquarelles illustrant les *Fables* de La Fontaine. C'est la seule exposition personnelle du vivant de l'artiste.

**1888 | 22 novembre** | Succédant à Gustave Boulanger, il est élu membre de l'Académie des Beaux-Arts.

**1890 | 28 mars** | Mort d'Alexandrine Dureux, l'amie la plus intime de Gustave Moreau.

**1891 | octobre** | Remplace Elie Delaunay comme professeur et chef d'atelier à l'École des beaux-arts de Paris.

**1892 | 1<sup>er</sup> janvier** | Est officiellement nommé professeur à l'École des beaux-arts.



**1895 | mai** | Livre à Léopold Goldschmidt le chef-d'œuvre de sa vieillesse, *Jupiter et Sémélé* (MGM).

Faisant appel au jeune architecte Albert Lafon (1860-1935), il décide de transformer la maison familiale du 14, rue de La Rochefoucauld pour qu'elle devienne un musée après sa mort. Le permis de construire est demandé le 2 mai.

**juin** | Recommande Rouault auprès de l'Institut pour l'obtention du prix de Paris ou d'une bourse de voyage. Cependant, Rouault ne fait pas partie des lauréats.

**1896 | septembre** | Les travaux dans la maison sont achevés. Moreau s'y réinstalle et prépare le musée, avec l'aide de praticiens et d'élèves, notamment Georges Rouault.

Georges Rouault (1871-1958)

**1871 | 27 mai** | Naissance de Georges Rouault à Paris.

**1885** | Entre en apprentissage chez le peintre verrier Marius Tamoni (actif entre 1878 et 1900). S'inscrit aux cours du soir à l'École des arts décoratifs de Paris.

**1886** | Intègre l'atelier du verrier Emile Hirsch (1832-1904).



**1890 | 3 décembre** | Entre à l'École des beaux-arts de Paris dans l'atelier d'Elie Delaunay (1828-1891).

**1892 | 13 mars** | Intègre l'atelier de Gustave Moreau.  
**19 juillet** | Premier prix au concours des travaux d'atelier.

**1893 | 18 avril** | Rouault est admis en loge pour le Prix de Rome. Le sujet proposé par le jury, *Samson tournant la meule*, est tiré du « Livre des Juges ». Mais Rouault n'obtient pas de prix.

**1894** | Le Prix Chenavard est décerné à Rouault pour *L'Enfant Jésus parmi les docteurs* (Colmar, musée Unterlinden).

**août** | Durant le séjour de Moreau à Evian-les-Bains, il peint dans l'atelier du maître deux toiles allégoriques, *Stella Matutina* et *Stella Vespertina* (Avallon, musée de l'Avallonnais), qui lui ont été commandées par Léopold Goldschmidt grâce à l'intervention de Moreau.

**1895** | Rouault est admis en loge pour le prix de Rome. Il échoue avec *Le Christ mort pleuré par les Saintes femmes* (Grenoble, musée de Grenoble).

**1<sup>er</sup> mai-30 juin** | Participe pour la première fois au Salon de la Société des artistes français avec *L'Enfant Jésus parmi les docteurs* et *Etude de tête dessin*. Une mention honorable lui est décernée.





Gustave Moreau (1826-1890)

**1897** | 10 septembre | Rédige son testament et propose de léguer, en priorité, sa maison et tout ce qu'elle contient à l'État. Il souhaite donner la somme de 5 000 francs à Georges Rouault.

**1898** | 18 avril | Mort de Gustave Moreau à Paris, au 14 rue de La Rochefoucauld. L'aménagement de la maison en musée est poursuivi par Henri Rupp, son légataire universel selon les volontés de l'artiste.

**1902** | 28 février | Décret portant acceptation par l'État du legs fait par Gustave Moreau.

**30 mars** | Loi de finance instituant, sous le nom de « Musée Gustave Moreau », un musée national investi de la personnalité civile.

**1903** | 15 janvier | Inauguration du musée Gustave Moreau.

Georges Rouault (1871-1958)

**1897** | 5-31 mars | Participe au 6<sup>e</sup> Salon de la Rose+Croix, à la galerie Georges Petit et expose six peintures et sept dessins dont *Le Christ mort pleuré par les Saintes femmes* (Paris, Fondation Georges Rouault)  
**20 avril-8 juin** | Participe au Salon de la Société des artistes français en présentant deux pastels, *Les Baigneuses* (probablement *Paysage animé*, Tokyo, Shiodome Museum) et *Paysage* (non localisé).

**1900** | 15 avril-15 octobre | Expose à nouveau son tableau *L'Enfant Jésus parmi les docteurs* à l'Exposition universelle de Paris. Obtient une médaille de bronze.

**1901** | Fin avril-début mai | Traversant une dépression depuis la mort de Moreau, il part en retraite à l'abbaye Saint-Martin-de-Ligugé, près de Poitiers.  
**1<sup>er</sup> mai-30 juin** | Présente au Salon de la Société des artistes français *Le Christ et Judas* et *Orphée et Eurydice*.

**1902** | 7 août | Rouault est nommé conservateur du musée Gustave Moreau et perçoit une indemnité annuelle de 2 400 francs.

**1903** | 31 octobre-6 décembre | Participe à la création du Salon d'automne aux côtés de trois anciens élèves de Gustave Moreau : Henri Matisse, René Piot, Albert Marquet.

**1905** | 24 mars-30 avril | Participe pour la première fois au Salon des indépendants.

**1908** | 27 janvier | Mariage de Georges Rouault et de Marthe Le Sidaner, pianiste et sœur du peintre Henri Le Sidaner (1862-1939). Le couple s'installe au musée Gustave Moreau. Marthe y donne des leçons de piano jusqu'en décembre 1913.

**1909** | 10 janvier | Naissance de Geneviève, première fille de Georges et Marthe Rouault, au musée Gustave Moreau.

**1910** | 24 février-5 mars | Première exposition personnelle de Rouault à la Galerie Druet, 20 rue Royale à Paris.  
**15 novembre-5 décembre** | Participe à l'Exposition des élèves de Gustave Moreau, organisée par les élèves eux-mêmes, aux 54-56 rue Lafitte à Paris.

**1926** | avril | Participe avec cinq œuvres à l'exposition « Gustave Moreau et quelques-uns de ses élèves », à la galerie Georges Petit, 8 rue de Sèze à Paris. Publie, dans *L'Art et les Artistes*, un long texte consacré à Gustave Moreau. Publie également *Souvenirs intimes*, regroupant des portraits de ses maîtres et amis, parmi lesquels celui de Gustave Moreau.

**1929** | 2 juillet | Démissionne et est nommé conservateur honoraire du musée Gustave Moreau.

**1932** | 28 décembre | Démissionne définitivement de ses fonctions de conservateur.

**1934** | novembre-décembre | Participe à l'exposition « Les Fauves. L'atelier de Gustave Moreau » à la galerie des Beaux-Arts, au 140 rue du Faubourg-Saint-Honoré à Paris.

**1948** | Publie *Miserere* qu'il dédie à sa mère et à Gustave Moreau.

**1958** | 13 février | Mort de Georges Rouault à Paris.



## ACTIVITÉS CULTURELLES AUTOUR DE L'EXPOSITION

### Visites – conférences

**Jeudi 4 février 2016 à 18h**

par Emmanuelle Macé, documentaliste au musée  
Gustave Moreau

**Jeudi 3 mars 2016 à 18h**

par Samuel Mandin, documentaliste au musée  
Gustave Moreau

### Ateliers pour les enfants

**Samedi 12 mars 2016 à 15h**

« M » comme Moreau, « R » comme Rouault,  
visite en abécédaire pour les 5-7 ans

**Mercredi 6 avril 2016 à 18h**

« Artistes en herbe : de Moreau à Rouault, entre histoires  
et coloriages » pour les 4-6 ans

### Cours de dessin pour adultes

**Samedi 13 février 2016 de 10h à 12h30**

Textures et matières, ombres et lumière, clair-obscur  
et leur exploration dans la recherche d'une composition  
scénique symbolique, mythologique ou religieuse

**Samedi 19 mars 2016 de 10h à 12h30**

Textures et matières, ombres et lumière, clair-obscur  
et leur exploration dans la recherche d'une composition  
scénique symbolique, mythologique ou religieuse

**Samedi 20 février 2016**

**de 10h à 12h30 et de 14h à 17h**

Stage de dessin sur le thème de l'autoportrait

**Samedi 16 avril 2016**

**de 10h à 12h30 et de 14h à 17h**

Stage de dessin sur le thème de la couleur dans le dessin  
et le dessin dans la couleur

### Concerts par les musiciens de l'Orchestre de Paris

**Mardi 16 février 2016**

Ignace Pleyel, Trio pour flûte, clarinette et basson  
Emile Paladilhe, *Danse Noble* pour piano (transcription  
pour flûte, clarinette et basson)

André Caplet, *Messe à Trois Voix* pour voix de soprano,  
mezzo-soprano et contralto (transcription pour flûte,  
clarinette et basson)

Darius Milhaud, *Tango des Fratellini* extrait du ballet  
*Le Boeuf sur le toit*, op. 58 (transcription pour flûte,  
clarinette et basson)

Darius Milhaud, *Pastorale* op. 147 pour hautbois, clarinette  
et basson (transcription pour flûte, clarinette et basson)

Darius Milhaud, *Suite d'après Michel Corrette*, op. 161b  
pour hautbois, clarinette et basson (transcription  
pour flûte, clarinette et basson)

Sergueï Prokofiev, *Pillage* (Presto - solo de trois  
clarinettes - extrait du *Fils prodigue*) (arrangement  
de la suite d'orchestre op. 46b tiré du ballet)

Olivier Messiaen, *Quatuor pour la fin du temps*, extraits  
(III - Abîme des oiseaux pour clarinette solo, IV- Intermède  
pour violon, violoncelle et clarinette) (transcription  
pour flûte, clarinette et basson)

Arthur Honegger, *Romance* pour flûte et piano  
(transcription pour flûte, clarinette et basson)

Rosy Wertheim, Trio pour flûte, clarinette et basson

**Mardi 29 mars 2016**

Darius Milhaud, Trio à cordes n° 1, op. 274

Arthur Honegger, Sonate pour violon seul

Edgard Varèse, *Density 21.5* pour flûte seule

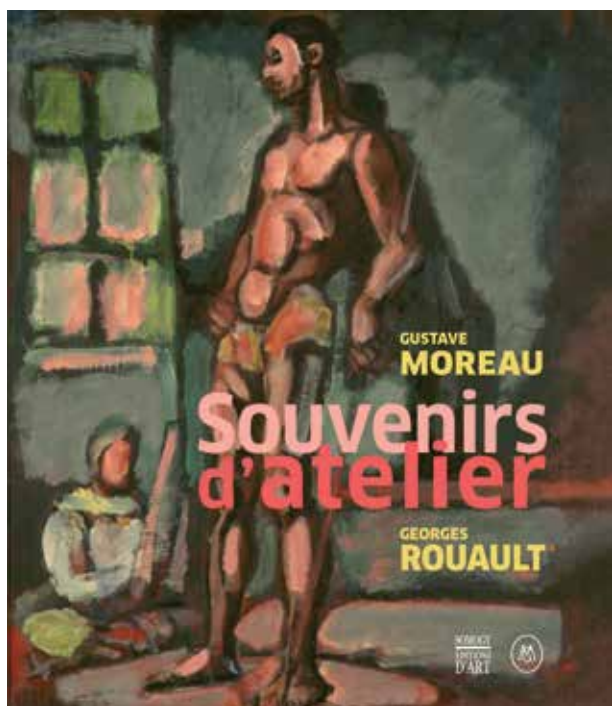
Albert Roussel, Trio pour flûte, alto et violoncelle, op. 40

Plus d'informations sur le site  
[www.musee-moreau.fr](http://www.musee-moreau.fr)



## CATALOGUE

Les différents essais du catalogue qui accompagne l'exposition font la lumière sur l'enseignement de Moreau à l'École des beaux-arts et la place particulière de Rouault, sur le mythe de «l'atelier de Moreau», sur les débuts de Rouault au Salon, enfin sur Rouault conservateur du musée et hagiographe de son maître. Toutes les œuvres (y compris celles exposées au Japon) sont reproduites dans ce catalogue et font l'objet d'un dépouillement bibliographique et d'une notice qui renseigne sur leur genèse.



Coédition musée Gustave Moreau /  
Somogy éditions d'art

200 pages  
125 illustrations  
35 euros  
ISBN : 978-2-7572-0988-2

### Auteurs

**Marie-Cécile Forest**, Conservateur général du Patrimoine,  
Directrice du musée Gustave Moreau

**Rémi Labrusse**, Professeur d'histoire de l'art contemporain,  
Université Paris Ouest Nanterre-La Défense

**Emmanuelle Macé**, Documentaliste au musée  
Gustave Moreau

**Samuel Mandin**, Documentaliste au musée Gustave Moreau

**Emmanuel Schwartz**, Conservateur général du Patrimoine,  
École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris

### Sommaire

**Gustave Moreau professeur à l'École des beaux-arts :  
études d'art et de poésie**  
Emmanuel Schwartz

**Les premiers Salons de Georges Rouault (1895-1897)**  
Emmanuelle Macé

**Georges Rouault : la mémoire et la défense  
de Gustave Moreau**  
Marie-Cécile Forest

**Une communauté rêvée. Georges Rouault  
et le mythe de «l'atelier Moreau»**  
Rémi Labrusse

**Catalogue**  
Samuel Mandin

**Annexes**  
Emmanuelle Macé, Samuel Mandin

Correspondance. Sélection de lettres concernant les  
années de formation de Georges Rouault dans l'atelier  
de Gustave Moreau à l'École des beaux-arts

Éléments biographiques





## VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Ces visuels sont disponibles pour la presse dans le cadre unique de la promotion de l'exposition «Gustave Moreau – Georges Rouault. Souvenirs d'atelier» présentée au musée Gustave Moreau du 27 janvier au 25 avril 2016. Légendes et crédits sont obligatoires.



Georges Rouault, *Le Christ mort pleuré par les saintes femmes*, 1895-1897, fusain, pierre noire, rehauts de craie blanche sur papier vergé maroufflé sur toile, 112 x 143 cm, Paris, Fondation Rouault  
© JL Losi © ADAGP Paris 2015



Gustave Moreau, *Jupiter et Sémélé. Variante*, huile sur toile, 149 x 110 cm, Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 73  
© RMN-Grand Palais/Philippe Fuzeau



Georges Rouault, *Paysage de nuit dit aussi Le Bon Samaritain*, aquarelle, pastel, 69,7 x 96,6 cm, Fondation Yoshii  
© JL Losi © ADAGP Paris 2015



Gustave Moreau, *Thomyris et Cyrus dit aussi La Reine Thomyris*, huile sur toile, 57,5 x 87 cm, Paris, musée Gustave Moreau, Inv. 13978 © RMN-Grand Palais/Gérard Blot



Georges Rouault, *Saintes Femmes au Calvaire*, vers 1940, huile, gouache sur papier maroufflé sur panneau marqueté, 34 x 22,9 cm, Collection particulière  
© JL Losi © ADAGP Paris 2015



Gustave Moreau, *Nu. Ébauche ou Ève*, aquarelle, gouache sur papier, 78,7 x 49,1 cm, Paris, musée Gustave Moreau, Inv. 13964 © RMN-Grand Palais/Stéphane Maréchalle



Georges Rouault, *Fille dit aussi Nu aux jarrettières rouges*, 1906, aquarelle, pastel sur papier, 71 x 55 cm, Paris, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, AMD143, legs Girardin 1953 © Musée d'Art Moderne/Roger-Viollet © ADAGP Paris 2015



Gustave Moreau, *Ébauche* dit aussi *Sainte Cécile*, huile sur toile, 86 x 68 cm, Paris, musée Gustave Moreau, Inv. 13972 © RMN-Grand Palais/Stéphane Maréchalle



Georges Rouault, *La Sainte Face*, 1933, huile, gouache sur papier marouflé sur toile, 91 x 65 cm, Paris, Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle, AM 1929 P, don de Mme Chester Dale en 1933 © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais/Philippe Migeat © ADAGP Paris 2015



Gustave Moreau, *La Parque et l'Ange de la Mort*, vers 1890, huile sur toile, 110 x 67 cm, Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 84 © RMN-Grand Palais/René-Gabriel Ojéda



Georges Rouault, *Nocturne chrétien*, 1952, huile sur toile, 95 x 65 cm, Paris, Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle, AM 3171 P, achat en 1952 © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais/Philippe Migeat © ADAGP Paris 2015



Gustave Moreau, *Ébauche*, huile sur toile, 32,5 x 24,5 cm, Paris, musée Gustave Moreau, Cat. 1136 © RMN-Grand Palais/Christian Jean



Georges Rouault, *Le modèle, souvenir d'atelier*, huile, encre, gouache sur toile, 81,3 x 65,1 cm, Collection particulière © JL Losi © ADAGP Paris 2015



Anonyme, *Les élèves de l'atelier Gustave Moreau à l'École des beaux-arts de Paris en 1897*, photographie, 17,9 x 23,8 cm, Paris, musée Gustave Moreau, Inv. 16003 © RMN-Grand Palais/Tony Querrec



Éliza de Romilly, *Portrait de Gustave Moreau assis dans un fauteuil en bambou*, photographie, 8,4 x 5,6 cm, Paris, musée Gustave Moreau Inv. 16056 © RMN-Grand Palais/René-Gabriel Ojéda



Studio Jules Allevy, *Georges Rouault*, photographie, vers 1897 ?, Paris, Fondation Georges Rouault © Fondation Georges Rouault



## INFORMATIONS PRATIQUES

Musée national Gustave Moreau  
14, rue de La Rochefoucauld  
75009 Paris

Téléphone : 01 48 74 38 50  
Fax : 01 48 74 18 71  
Site Internet : [www.musee-moreau.fr](http://www.musee-moreau.fr)

### Horaires

Lundi, mercredi et jeudi de 10h à 12h45 et de 14h à 17h15  
Vendredi, samedi et dimanche de 10h à 17h15  
Fermeture hebdomadaire le mardi

### Tarifs

Plein tarif : 6 €  
Tarif réduit : 4 €

### Accès

Métro : Trinité ou Saint Georges  
Bus : 67, 68, 74, 32, 43, 49

### Direction du musée

Marie-Cécile Forest, Conservateur général du Patrimoine

### Contacts

David Ben Si Mohand, Secrétaire général  
[david.bensimohand@musee-moreau.fr](mailto:david.bensimohand@musee-moreau.fr)  
Aurélipe Peylhard, Chargée de communication  
[aurelie.peylhard@musee-moreau.fr](mailto:aurelie.peylhard@musee-moreau.fr)

### Relations avec la presse

Catherine Dantan  
7 rue Charles V  
75004 Paris  
Tél : 01 40 21 05 15 / 06 86 79 78 42  
[catherine@catherine-dantan.fr](mailto:catherine@catherine-dantan.fr)  
[www.catherine-dantan.fr](http://www.catherine-dantan.fr)